

CLAUDE BRIXHE

CORPUS DES INSCRIPTIONS DIALECTALES DE PAMPHYLIE
SUPPLÉMENT IV

A l'exception du n° 243, les inscriptions publiées ici ont été découvertes en 1990, 1992 et 1995 à Camiliköy, l'un des hameaux de Belkis, le village moderne qui occupe le site de l'antique Aspendos.

On trouvera:

- les n°s 1 à 178 dans DGP (avec index);
- les n°s 179 à 192 dans le Supplément I: *Etudes d'Archéologie Classique* (= EAC) V (1976), 9–16;
- les n°s 193 à 225, dans le Supplément II, *L'Asie Mineure du Nord au Sud* (= EAC VI), Nancy 1988, 167–234, avec index couvrant les Suppléments I et II;
- les n°s 226–242, dans le Supplément III, *Hellènica symmikta* (EAC VII), Nancy 1991, 15–27, avec index.

S'agissant de stèles funéraires, souvent légèrement pyramidales, la largeur et l'épaisseur indiquées valent pour le milieu du corps. Quand il y a un tenon d'encastrement sous la base, la hauteur est donnée sans ce tenon.

243. Bâle, Antikenmuseum, n° d'inv. BS 246. Belle stèle avec fronton et tenon; haut. 58,5 cm, larg. 38,7 cm, ép. 20,2 cm. Fronton très endommagé, supporté par deux pilastres qui encadrent la porte à quatre panneaux d'un naïskos. – Corps de la stèle richement décoré de reliefs répartis en trois zones: 1. devant la porte, sur une sorte de podium, deux femmes aux trois quarts de profil; celle de gauche, regardant vers la droite, assise sur un fauteuil, bras gauche replié sur la taille avec main tenant l'accoudoir droit, bras droit appuyé sur ce même accoudoir et soutenant la tête: sur son chiton, un himation qui lui recouvre la tête et dont les bords se croisent sur les cuisses; celle de droite, regard tourné vers la gauche, debout, habillée de la même façon, bras gauche replié sur la taille, bras droit relevé avec

main sous le menton. 2. A gauche, entre corniche du bas et accoudoir, une femme debout, aux trois quarts de profil, regardant vers la droite, avec mêmes vêtements que les deux précédentes, bras gauche replié sur la taille, main droite soutenant la tête. 3. A droite, sous le podium, tronc de femme, de profil, tête nue, cheveux longs tombant sur l'épaule gauche, regard orienté vers la femme assise du registre 1. – Sur la petite corniche qui supporte les pilastres, inscription dialectale d'une ligne, fin emportée avec l'angle inférieur droit du monument. – 2e moitié du IIe siècle a. C. (d'après la facture du relief et l'orthographe). Photo pl. I.

Publ.: R. Känel, in E. Berg (édit.), *Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig III. Skulpturen*, Mayence 1990, 289–293 et pl. 31 (296: excellente photographie), cf. Bull. épigr. 1994, 598.

Ζωφαλείμα Δειφειδώρ[ου]

“Zôwaleima, fille de Deiweidôrous”.

-δώρ[ο], l'édit.: sans doute -δώρ[ου] (graphie de la koiné, DGP, 25, n. 5, et 31), à cause de la date et de l'orthographe du document (où EI pour I), voir déjà Bull. épigr., l. c.

Les deux noms grecs ici présents sont typiques de l'onomastique pamphylienne, cf. indices de DGP et des Suppléments II–III. – Ζωφαλείμα = Ζωφαλίμα n'est connu qu'à Aspendos, voir Supplément II, n° 212. – Δειφειδώρ[ου], forme locale de Διοδώρου (voir DGP, p. 131), n'est attesté qu'à Aspendos et à Termessos (Pisidie, confins occidentaux de la Pamphylie) sous la forme du dérivé Διβιδωριανή, dans un texte en koiné (TAM III 1, 277).

Il y a de fortes chances pour que le monument vienne d'Aspendos. Les stèles pamphyliennes sont d'une grande sobriété: le corps est tout au plus décoré par une petite moulure simple ou deux rosaces et une petite moulure simple figurant un ruban noué au centre et dont les extrémités retombent en dessous (cf. n° 60, 64, 91, etc., ici n° 249). Parmi celles qui avaient été retrouvées jusqu'ici, une seule comportait un relief, le n° 144 (un couple debout, de face, se donnant la main); mais pour la qualité et la richesse du relief elle est fort éloignée du présent monument: c'est sans doute sa beauté qui a valu à ce dernier de se retrouver un jour dans les circuits du commerce international.

On notera qu'il n'y a apparemment pas adéquation entre relief et épitaphe.

244. Belkis - Camiliköy. Stèle avec fronton (endommagé: ne reste que l'acrotère gauche) et rosace dans le tympan, vue dans le jardin de Durmuş Yılmaz. Haut. actuelle 45 cm, larg. 30 cm, ép. 14 cm. Sur le corps, petite moulure simple au-dessus d'une épitaphe de deux lignes. Haut. moy. des caractères (apices aux extrémités): un peu moins de 2 cm (O légèrement plus petits). IIe siècle a. C. Photo pl. II,1.

Inédit.

Γουκεινας
Κουδραμουηαι

“Goukeinas, fils de Koudramouwas”.

Le nom du défunt étant généralement au nominatif (DGP, 206), Γουκεινας a statistiquement de fortes chances d'être le nominatif d'un nom d'homme. Cependant, comme l'usage du génitif n'est pas inconnu en pareil cas, on ne peut exclure le génitif d'un nom de femme.

Γουκεινας apparaît ici pour la première fois. Il n'évoque rien en grec et pourrait correspondre à un anthroponyme anatolien, actuellement isolé; les rapprochements possibles risquent de reposer seulement sur des assonances, cf. e. g. Γυκω(v) à Smyrne (Zgusta § 240) ou Γωκας à Laodicée Combusta (ibid. § 241); le hittite *Kukkana* (Laroche, 95), lui aussi apparemment isolé, devrait inspirer la même méfiance, malgré le parallélisme suggéré par la règle de Sturtevant concernant la distribution des graphies simples et géminées¹.

Κουδραμουηαι, génitif de Κουδραμου(η)ας (Κυδρα-), nom indigène attesté à Aspendos seulement (voir indices de DGP et Supplément II); analysé sous n° 24 (DGP): le premier Η note le glide après *u* en hiatus (DGP, 51 et 52–53; le deuxième correspond au second élément de la diphongue *au* issue de *-a:o* (ibid., 41 et 99–100).

245. Belkis - Camiliköy. Petite stèle sans fronton, avec tenon, vue près de la maison d'Osman Güzel. Haut. 40 cm, larg. 19 cm, ép. 10 cm. Sur le corps, épitaphe de deux lignes. Lettres sobres (apices

¹ La simple correspondrait aux anciennes sonores, la géminée aux anciennes sourdes: K et KK pourraient donc renvoyer à des articulations différentes (g et k en cas d'intégration du nom au grec?), voir B. Rosenkranz, Vergleichende Untersuchungen der altanatolischen Sprachen, La Haye – Paris – New York 1978, 30–31.

discrets): haut. moyenne 1,8 cm (Ο et Θ un peu plus petits). IIIe siècle a. C. (modestie des apices, alphabet utilisé et orthographe). Photo pl. II,2.

Inédit.

Πυθό
Δαματρίου

“Pytho, fils (ou fille) de Damatrius”.

La non-notation dialectale de la nasale finale (DGP, 64–65) empêche de savoir si nous avons affaire à une défunte (Πυθό) ou à un défunt (Πύθο(v)). Les deux noms, hypocoristiques de composés en Πυθο-, sont bien attestés, surtout le masculin, cf. Bechtel, 390, et Fraser – Matthews I et II, s. v. On notera que le système graphique utilisé ici est antérieur à l'introduction de l'ômeaga; c'est le premier exemple de nom de ce type avec nominatif en -Ο: le hasard veut que les épitaphes présentées dans ce Supplément IV nous en apportent un second avec le n° 251.

Le génitif du patronyme montre lui aussi que le texte appartient au fonds ancien de notre documentation, avec son glide après *i* en hiatus et notation de *u*: par Y; sur la combinaison, pour la datation, de ces deux traits phonétiques et graphiques (-ο et -υυ), voir Cl. Brixhe, BSL 84 (1989), 23–26, et Verbum 1994, 220.

246. Belkis - Camiliköy. Petite stèle sans fronton, brisée en bas, vue dans le jardin de Durmuş Yılmaz. Haut. max. 32 cm, larg. 22 cm, ép. 9 cm. Sur le haut du corps, épitaphe de sept lignes. Haut. moyenne des caractères (apices): 1 cm (Ο parfois un peu plus petit). IIe siècle a. C. Photo pl. III,1.

Inédit.

	Θεόδωρονς
	είαρεῖφους Διφούς
3	Μεγάλου
	’Αριστοπόλις
	Να είαρεῖφους
6	Διφούς Μεγάλου
	’Αριστοπόλις

“Théodôrus, fils d'Aristopolis prêtre du Grand Zeus; Na, fille d'Aristopolis prêtre du Grand Zeus”.

Pour la finale *-us* (-ους) de Θεόδωρος, voir DGP, 20 sqq. – είαρι-
φους/είαρεῖφους = ἱαρῆφος, cf. ἱαρῆφους, ἱαρῆψις et [ἱ]αρεῖφους (n°
60, 123, 134); aspects phonétiques et morphologiques dans DGP,
112. – Διφούς = Διός (cf. déjà n° 60 et 134), voir DGP, 112. –
Μεγάλου pour le Μεά-/Μιά- dialectalement attendu (cf. infra n°
253): influence de la koiné. – Ἀριστοπόλις < Ἀριστοπόλιος (gén.),
cf. déjà pour le même cas Ἀριστοπόλις (n° 103) et Ἀριστοπόλεις
(n° 86, 163), voir DGP 25–27 et 110, et Verbum 1994, 221–222,
225–229, 237–239.

Nous avons donc affaire à l'épitaphe d'un frère et d'une soeur, avec répétition du nom du père et de sa fonction. Celle-ci, comme fréquemment dans la région, précède le nom auquel elle est apposée, cf. Cl. Brixhe, Etudes d'Archéologie Classique III, Nancy 1965, 131 et n. 2. – Zeus est ici qualifié de Μέγας; l'épithète, bien connue ailleurs pour Zeus et d'autres divinités, semble nouvelle pour Aspendos. – Déjà présent dans les épitaphes aspendiennes n° 65 et 131 et bien attesté en Asie Mineure (surtout au Sud, cf. Zgusta, § 1007-1), le nom de femme Να ressortit au type de Lallnamen le plus simple: consonne + voyelle *a*, voir Laroche, 240.

247. Belkis - Camiliköy. Petite stèle sans fronton, vue au même endroit que la précédente. Haut. 38 cm, larg. 25 cm, ép. 9,5 cm. Sur la partie supérieure du corps, une épitaphe de trois lignes, sur une surface où abondent les concrétions calcaires. Haut. des caractères (apices): de 1,5 à un peu moins de 2 cm. IIe siècle a. C. Photo pl. III,2.

Inédit.

Εὔτυχος
Ἀρτιμισία
Φορδισίου

“Eutukhous, Artimisia, enfants de Phordisis”.

L. 1: évanescence de la partie supérieure du dernier upsilon. Sigma final net sur la pierre et l'estampage.

Εὔτυχος = Εὔτυχος, voir déjà n° 82, 112 et infra n° 256. – Pour le vocalisme radical d' Ἀρτιμισία, se reporter à DGP, 18–19. – Φορ-
δισίου = Ἀφορδισίου, voir indices de DGP et Supplément II (sous
Ἀφορδίσιος et Φορδίσις); sur l'aphéresis du *a*- et la métathèse *ro* >
or, DGP, 43–45 et 61–63.

248. Belkis - Camiliköy. Petite stèle sans fronton, brisée en bas, vue au même endroit que la précédente. Corps barré par une moulure simple, sous laquelle une épitaphe de deux lignes. Haut. des caractères (élégants et avec apices discrets): 2,5 cm pour les plus grands, mais 1,5 cm environ pour Ι, Ο, Ω et Σ. IIe siècle a. C. Photo pl. IV,1.

Inédit.

Ζωφαμοῦς
Λουσάδρου

“Ζῶwamous, fils de Lousadrous”.

Notons le tracé “archaïque” du zéta (Ι).

Le nominatif Ζωφαμοῦς (cf. Ζοφαμυς, n° 31) est en soi ambigu quant au type flexionnel auquel appartient le nom; mais les n°s 78 et 146, avec leur génitif en -οῦτον, orientent indubitablement vers le type -οῦς/-οῦτον (DGP, 106–107). Sur l’origine probablement grecque de l’anthroponyme, voir Supplément II, n° 212 (sous Ζωφαλίμα). – Λουσάδρου = Λυσάνδρου est déjà donné sous cette forme par le n° 107.

249. Belkis - Camiliköy. Belle stèle avec fronton à acrotères finement travaillés, vue au même endroit que la précédente. Sur le corps, deux rosaces, sous lesquelles une petite moulure simple figure un ruban noué au centre avec extrémités retombant au-dessus d’une épitaphe de deux lignes. Haut. (avec acrotère central) 63 cm, larg. 32 cm, ép. 16 cm. Haut. moyenne des lettres 2 cm. IIe siècle a. C. Photo pl. IV,2.

Inédit.

Θεοπάτρα
Μορνεῖψ

“Théopatra, fille de Morneus”.

Θεοπάτρα semble relativement rare: chez Fraser – Matthews I et II un seul exemple à Chalcis, celui que donne Bechtel, 204 et 364. Sur la régularité de la graphie Θεο- (pour *Θιο- ou *Θυο- attendus), voir DGP, 14–17.

Le patronyme est un hapax. Sa flexion est claire: il s’agit d’un nom en -εύς, cf. supra είαστιφους/είασθειφους, n° 246. L’origine du radical pose un problème plus délicat. Apparemment, il ne rappelle

rien en grec, sauf si l'on prend en compte la glose hésychienne *μαρνάμενος* *μαχόμενος*, vraisemblablement une forme lesbienne pour *μαρνάμενος*, verbe homérique et poétique exclusivement, qui en raison de son archaïsme ne connaît pas de dérivés nominaux (cf. Chantraine, DELG, s.v. *μάρναμαι*): *Μορνεύς* un hypocoristique de noms fournis par ce radical? un nouveau point de contact entre pamphylien et lesbien (DGP, 146 et 148)? Malgré l'archaïsme du lexique et de l'onomastique pamphyliens, l'absence totale d'anthroponymes issus de *μάρναμαι* n'encourage guère à poursuivre dans cette voie. Alors nom indigène? Un rapprochement en ce sens nous est proposé par un nom de personne présent dans une bilingue gréco-lycienne (TL 139, Limyra, cf. Zgusta, § 967): dat. *Μορναῖ* dans la version grecque, probablement même cas dans la partie lycienne avec *Murῆna*, cf. dans le texte unilingue TL 136 (même site) le génitif *Murῆnah*. Dans l'onomastique pamphylienne, quand *-εύς* s'ajoute à une base identifiée, c'est celle d'un toponyme, cf. *Orymna* ~ *Ορουμνεύς* ou variantes (voir sous n° 36 et infra n° 254), **Prega* (Πέργη) ~ **Πρεγεύς* (d'où *Πρετψ*, n° 87), et peut-être *Κεσκεύς* (n° 87). Le pamphylien *Μορνεύς* et le lycien *Μορναῖ*/*Murῆna* ~ *Murῆnah* référeraient-ils à un toponyme (non encore attesté) de la région?

250. Belkis - Camiliköy. Partie supérieure d'une stèle sans fronton, dont le corps est brisé en diagonale, vue sur le flanc N.-E. de l'acropole. Haut. actuelle 44 cm, larg. 26 cm, ép. 16 cm. Sur le haut du corps, une épitaphe de deux lignes. Haut. moyenne des caractères (légers apices): 2 cm. IIe siècle a. C. Photo. pl. V,1.

Inédit.

Ἐχφαμῦς
Μιρατν

“Ekhwamus, fils de Miras”.

“*Ἐχφαμῦς* appartient à un ensemble représenté par:

- *Ἐχφαλία* (fém., n° 91),
- *Ἐχφαλιάτν* (masc., *ibid.*),
- *Ἐχφασίω(ν)* et variantes (masc.), n° 101, 134, 144, 176, 177, 219, 255 (infra) et 222 (texte en koiné).

Après G. Neumann, j'ai naguère défendu l'origine grecque de la famille (Supplément II, n° 219): hypocoristique de noms tels que

*'Εχε-φάναξ (cf. l' 'Εχε-άναξ de Bechtel, 182), avec syncope. Il me semble que les différents suffixes associés au radical, tous explicables par le grec (cf. encore Supplément II, sous n° 212), confirment définitivement l'hypothèse. La série ainsi dégagée est, en effet, tout à fait comparable à celle qu'offre une autre famille pamphylienne dont on a pu avoir la tentation de séparer certains membres pour leur attribuer une ascendance anatolienne (cf. Ζοφαμυς dans le commentaire du n° 31 et chez Zgusta, § 388), mais dont aujourd'hui, avec l'augmentation de la documentation, l'unité et l'origine grecque (ζωφός) sont évidentes:

- Ζώφεις ou variantes, voir indices,
- Ζωφαμοῦς, supra n° 248 et indices,
- Ζώβαλος/Ζόβαλος (Égypte), voir Cl. Brixhe, Etudes d'Archéologie Classique III, Nancy 1965, 132, et Supplément II (sous n° 212),
- Ζωφαλίω(ν), timbre amphorique inédit (Alexandrie²), cf. à Termessos Ζοβαλίων, TAM III 1, 252 et 254,
- Ζωφαλίμα, n° 212 (variante supra n° 243),
- Ζωβαλιμᾶς (ou -ίμας), Etudes d'Archéologie Classique, l. c.,
- sans doute Ζωφαλίμω(ν), sous la forme du génitif (Ζωφ)αλίμω(νους), sur un timbre d'amphore inédit (Alexandrie).

Pour le suffixe d' 'Εχφασιώ, on invoquera encore le parallèle du fém. Κουρασιώ et du masc. Κουρασιώνυς (gén.), n° 18.

On voit à nouveau que l'originalité de l'anthroponymie pamphylienne réside à la fois dans les radicaux utilisés et dans les suffixes ou conglomérats de suffixes élus.

Bref, 'Εχφαμυς est indubitablement grec. La fermeture de ο en ο à la finale rend a priori ambigu, comme pour Ζωφαμους (supra n° 248), le type flexionnel de rattachement. Comme en Ζωφαμοῦς, je parie pour un 'Εχφαμυς ~ 'Εχφαμῆτυς (ou variante), sans exclure naturellement la possibilité d'un 'Εχφαμυς ~ 'Εχφάμυ (-μου).

Le génitif Μιρατυς, déjà connu sous la forme Μιρατος (n° 69), correspond au nominatif Μιρας fourni par le n° 240, au commentaire duquel il me suffit de renvoyer.

251. Belkis - Camiliköy. Partie supérieure d'une stèle sans fronton, endommagée également à gauche, vue dans la cour de la maison de Süleyman Demir. Haut. actuelle 27 cm, larg. 29 cm, ép. 16 cm. Au-dessus d'une petite moulure simple, une épitaphe de deux lignes.

² Musée Gréco-romain, dossier en cours d'étude.

Haut. moyenne des lettres 2 cm (O plus petit). Fin IIIe siècle (voir infra). Photo pl. V,2.

Inédit.

Ι]αναξίνο
'Α]πελάτυς

“Wanaxio, fils d’Apelas”.

Le début des lignes a disparu avec une parcelle de la pierre.

A la l. 1, on restituera un Ι initial disparu. A la fin, le trait qu’on aperçoit après O n’est pas suffisamment ferme pour être considéré comme partie d’une lettre, d’autant a) que la gravure des autres caractères est d’une grande netteté et b) que jamais la nasale n’est notée en finale. Nous avons là le second exemple d’une finale -o (le premier a été vu supra n° 245). Ce trait, joint à la notation du glide après i, oriente vers une date assez haute. A priori [Ι]αναξίνο pose les mêmes problèmes que Πυθό: -ιώ ou -ίων? comme seul Ιαναξίω(v) ou variantes est identifié avec certitude, on optera pour un masculin, donc -ιο(v); sur les différents aspects de ce nom et les raisons de sa fréquence en Pamphylie (voir indices), se reporter à DGP, n° 4.

La ligne 2 commençait sans doute au même niveau que la 1: on écrira donc [Α]πελάτυς, génitif d’un nom qui apparaît généralement sous les formes Πελᾶς, Πελλᾶ(τυς), voire Πελδᾶς (cf. indices): le texte n° 217 nous avait cependant déjà livré la même forme, sans aphérèse (se reporter au commentaire de ce document).

252. Belkis - Camiliköy. Partie inférieure d’une stèle, vue au même endroit que la précédente. Haut. actuelle 27,5 cm, larg. 28,5 cm, ép. 16,5 cm. Deux lignes d’écriture, la première, fortement endommagée, étant au niveau de la fracture. Haut. moyenne des lettres: 2 cm. IIe siècle a. C. Photo pl. VI,1.

Inédit.

Δόξα
Ορδοῦτος

“Doxa, fille d’Ordous”.

L’épitaphe comportait-elle plus de deux lignes?

De la ligne 1 actuelle, seul O est intact, mais les trois autres lettres données ici sont assurées. En raison de l’obliquité de la fracture, on

ne peut être certain que le nom n'allait pas au-delà de A. Sinon, Δόξα fournit un nom appartenant à l'abondante catégorie des anthroponymes issus d'abstraits: il est bien attesté, cf. Bechtel, 613, et Fraser – Matthews I (Chios, Cyrénaïque, Eubée [l'exemple de Bechtel]) et II (Attique).

Ορδοῦτονς, génitif d' *Ορδοῦς, est nouveau. Le seul rapprochement possible avec le grec l'est avec une petite famille, celle d' ὄρδημα “paquet” ou “pelote de laine” (Chantraine, DELG, s. v.), passablement obscure et jusqu'ici totalement absente de l'onomastique. En revanche, on relève dans l'anthroponymie anatolienne un radical Ορδ-/Ουρδ-, représenté notamment par deux noms attestés pour des Pisidiens proches voisins de la Pamphylie (cf. Zgusta, § 1104-4 et 1171): Ορδος, gén. Ορδου, à Termessos (TAM III 1, 414) et peut-être à Rhodes pour un Selgéen (L. Robert, Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine, Paris 1963, 431-432); Ουρδιου, génitif d' Ουρδιος, encore à Termessos (TAM III 1, 325). Ορδοῦτονς pourrait donc être bâti sur un radical indigène. Pour son suffixe -οῦς/-οῦτος, voir DGP, 106-107.

253. Belkis - Camiliköy. Stèle avec fronton, acrotères et rosace dans le tympan, vue près de la maison de Hamza Ari. Haut. 52 cm, larg. 26 cm, ép. 14 cm. En haut du corps, sur une surface perturbée par d'abondantes concrétions calcaires, une épitaphe de quatre lignes. Haut. des lettres (apices): 1,8/2 cm pour la l. 1, 1,3/1,5 cm pour la 2, 2 cm (Ο et Ω plus petits) pour les l. 3-4. IIe siècle a. C. Photo de l'estampage pl. VI,2.

Εὐπάτροα
Μι(?)άλιτους
'Αρτιμιδώρου
'Αρτιμιδώρου

Je ne suis pas certain que la seconde lettre de la l. 2 ne soit pas un E: la pierre est ici fort érodée.

A la l. 3, Y est au bord de la pierre, intacte à cet endroit, et il est exclu qu'un Σ ait été perdu. On a donc un nominatif féminin (l. 1), suivi de trois génitifs masculins: nom d'une unique défunte, suivi de ceux de son père, de son grand-père et de son arrière-grand-père? La formule serait insolite, puisqu'on n'a pas d'exemple allant au-delà du papponyme (cf. DGP, 206).

Aucun détail notable dans le tracé des lettres ne permet d'attribuer les l. 1–2 et 3–4 à deux mains différentes; le fait qu'en 2, contrairement à ce qu'on observe en 3–4, O soit de la même taille que les autres lettres est sans doute lié à la petitesse de ces dernières. En revanche, les hauteurs respectives des caractères de 1–2 et de 3–4 pourraient indiquer un travail fait en deux temps. Comme je l'ai déjà souligné (DGP, n° 66, cf. encore Supplément II, n° 197), en cas de moulure sur le corps, il arrive qu'on écrive d'abord sous la moulure, et c'est seulement après (sans doute à l'occasion de l'insertion d'un nouveau corps dans le tombeau) qu'on remplit l'espace entre sommet et moulure. On en a peut-être fait autant avec la stèle n° 213 (Supplément II), dont le corps, cette fois, ne comporte pas de moulure: on pourrait d'abord avoir gravé les l. 3–6, pour ajouter par la suite les l. 1–2.

N'est-ce pas ce qui risque d'avoir été fait ici? On aurait gravé les l. 3–4 en caractères de 2 cm (taille courante); puis on a voulu rajouter un nom et son patronyme entre le fronton et ce qui avait déjà été écrit: dès la première ligne le graveur s'aperçoit qu'il va devoir réduire la taille des lettres, contrainte qui s'accentue avec la l. 2, d'où nouvelle réduction. Je me garderai de toute hypothèse sur les raisons d'une telle pratique. Toujours est-il que, si les choses se sont passées ainsi: a) nous avons là deux défunt, Eupatra et Artimidôrous, b) les noms des défunt ne sont pas au même cas, nominatif pour le premier, génitif pour le second: un tel divorce syntaxique n'est pas une surprise, puisque la cohabitation des deux systèmes sur une même pierre est attestée de façon certaine, cf., outre les exemples mentionnés par DGP (206), les n° 182 (Supplément I) et peut-être 206 (Supplément II).

On traduira donc: “Eupatra, fille de Mialis; Artimidôrous, fils d'Artimidôrous” et nous pourrions avoir affaire à un couple.

Pour Εὐπάτρα dans le corpus dialectal, voir déjà les n°s 73 et 236. – Μιάλιτους (ou Μεά-) = Μεγάλητος, génitif de Μεγάλ(λ)ης, bien connu en Pamphylie sous les formes Μεγα- (cf. supra n° 246), Μεα- et Μια- (voir indices); sur les divers aspects phonétiques et morphologiques de ce génitif, voir DGP, 73, 85–86 et 104–105. – Pour le vocalisme du nom d'Artémis en Ἀρτιμιδώρου, supra n° 247 sous Ἀρτιμιστόα.

254. Belkis - Camiliköy. Stèle sans fronton, vue au même endroit que la précédente. Haut. 51,5 cm, larg. 26,5 cm, ép. 10 cm. Sur le

corps, sous une petite moulure simple, deux lignes d'écriture, dont la netteté est estompée par d'abondantes concrétions calcaires. Haut. moyenne des lettres: environ 2 cm (omicron et sigma – lunaire – plus petits). Fin du IIe siècle a. C. (d'après le style de l'écriture et la phonétique)? Photo pl. VII,1.

Inédit.

Οοομνεὺς Ἀρτιμι-
δ(ό)ρ(α) Οοομνῖφος

L. 2, la pierre porte ΔAPO, un lapsus manifeste pour ΔOPA. A la fin de cette même ligne, avant le sigma un long trait accidentel qui va rejoindre le centre du M gravé au-dessus.

On a donc vraisemblablement affaire à l'épitaphe d'un frère et d'une soeur: "Oromneus, Artimidora, enfants d'Oromneus".

Oοομνεὺς est un nom typiquement aspendien sous les formes dialectales Ooo-/Oqu-/Ogov-, et pamphylien sous la forme hellénisée Ἐοομνεύς, voir indices et plus particulièrement DGP, n° 36, et Cl. Brixhe, RPh 65 (1991), 72–73.

En raison de la fermeture en *u* du *o* final, on attendrait pour son génitif non pas -ifo^ς (ici l. 2), mais au moins -ifou^ς, cf. supra n° 246 εἴαοιφου^ς. On n'exclura pas une influence phonétique partielle de la koiné, où, en raison de l'isochronie des voyelles, le segment -ω^ς de -έω^ς ne pouvait alors que renvoyer à /os/. Cette défaillance dans la maîtrise du dialecte, jointe au tracé lunaire du sigma, oriente vers une date assez basse.

Pour le radical d' Ἀρτιμιδ(ό)ρ(α), voir supra Ἀρτιμισία (n° 247).

255. Belkis - Camiliköy. Stèle avec un fronton (rosace au centre du tympan) qui a perdu ses acrotères, vue près de la maison de Durmuş Yılmaz. Haut. 46 cm, larg. 28 cm, ép. 10 cm. Sur le corps, sous une moulure simple, une épitaphe de deux lignes. Haut. moyenne des caractères (apices): 1,5 cm. IIe siècle a. C. Photo pl. VII,2.

Inédit.

Ἀρτιμιδώρας
Ἐχφασίωνος

"Artimidôra, fille d'Ekhwasiô(n)".

Le nom de la défunte est ici au génitif, cf. supra n° 253; sur son radical, cf. n° 247, sous Ἀρτιμισία. – Ἐχθριώνοντος (= -ίωνος) a déjà été évoqué précédemment (n° 250) sous Ἐχθροῦς.

256. Belkis - Camiliköy. Partie inférieure d'une stèle vue au même endroit que la précédente. Haut. actuelle 31 cm, larg. 26,5 cm, ép. 12 cm. La fracture n'a laissé subsister qu'une ligne d'écriture. Haut. moyenne des lettres (apices): un peu moins de 2 cm. IIe siècle a. C. Photo pl. VIII,1.

Inédit.

[. Ἀρτι]-
μιδώρα Εὐτύχου

L'épitaphe comportait au moins deux lignes: de la première restent quelques vagues traces de lettres à l'extrême droite, mais aucune à gauche. On doit probablement rechercher là un second nom au nominatif (cf. supra n° 254): épitaphe de deux soeurs ou d'un frère et une soeur: "x (et) Artimidôra, enfants d'Eutukhous"?

257. Belkis - Camiliköy. Stèle sans fronton, avec angle supérieur gauche endommagé, vue dans la cour de la maison de Mahmut Arıcı. Haut. 45,5 cm, larg. 22,5 cm, ép. 10 cm. Sur le corps, sous une moulure simple, une épitaphe de quatre lignes. Haut. moyenne des caractères: un peu moins de 2 cm. Fin du IIe siècle a. C. (sigma et epsilon partiellement lunaires). Photo pl. VIII,2.

Inédit.

Σμαιναμις
Ἐπιχάρ(ε)ις
Τατεις
Ἐπιχάρεις

“Smainamis, fils(?) d'Epikharis; Tateis, fille d'Epikharis”.

Aux l. 1–2 le sigma est lunaire, tandis qu'en 3–4 il est proche du tracé classique (simplement, sa partie inférieure est en retrait par rapport à la supérieure): intervention de deux mains? Probablement pas. L'hypothèse d'une gravure en deux temps par un seul lapicide serait même gratuite: aux l. 2–3–4, l'epsilon, anguleux, est inter-

médiaire entre le classique et le lunaire (voir photo); or dans le même mot, l. 4, on a cet epsilon et l'epsilon franchement lunaire. On ne saurait donc attribuer la non-homogénéité de l'écriture à l'intervention de deux individus.

La ligne 4 (ΕΠΙΧΑΡΕΙΣ) constraint à rectifier la ligne 2 (ΕΠΙΧΑΡ- CIC sur la pierre), d'où Ἐπιχάρ(ε)ις: banale bavue du graveur sur une lettre ronde.

Le premier nom, Σμαιναμις (CMAINAMIC) est un hapax indigène (homme? femme?), totalement isolé dans l'onomastique anatolienne du IIe millénaire comme de l'époque gréco-romaine; il semble actuellement rebelle à toute analyse, même s'il est possible que -μις soit suffixal (cf. Ph. H. J. Houwink Ten Cate, The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period, La Haye 1961, 181–182; Laroche, 330). Supposer que la séquence initiale CM est le produit d'une syncope ou d'une erreur du lapicide pour ΕΜ (cf. l. 2) ne mène nulle part.

Ἐπιχάρεις est le génitif: – soit d'un thème en *-i-*: un Ἐπιχαρις masculin ne paraît pas enregistré par les recueils, mais il est parfaitement possible; – soit d'un thème en *-s*: Ἐπιχάρης est fréquent, cf. Bechtel, 465, et Fraser – Matthews I et II. Notons que le nominatif Πανχαρις du n° 106 est également ambigu, puisque *-ις* peut renvoyer historiquement à *-is* ou à *-e:s*. Quoi qu'il en soit, la finale s'explique ici par la réduction du groupe *io* à *i*: directement à partir de *io* si thème en *-i-*, à partir de *eo* > *io* si thème en *-s* (DGP, 108); sur ce phénomène, voir supra n° 246 sous Ἀριστοπόλις.

Τατις est vraisemblablement un nom de femme. Τατις/Τατεις est, en effet, un Lallname qui semble exclusivement féminin (cf. Zgusta, § 1517-4/5). Le Τατις pamphylien donné par cet auteur comme masculin (§ 1517-19) risque d'être lui aussi féminin: dans l'inventaire du temple de Pergé SEG VI 728 (= R. Merkelbach, S. Şahin, EA 11, 1988, 99 sqq., n° 2), on lit en B l. 54 ἀνάθεμα Τατιτος Ζωβαλίμα; or il y a des femmes parmi les donateurs et Τατις pourrait bien en être une. Ce nom, fréquent ailleurs en Asie Mineure, est curieusement rare en Pamphylie et le Τατις qui vient d'être mentionné est le seul exemple que je connaisse.

Indices

J'indique, entre parenthèses, la fonction si elle n'est pas évidente.

A. Anthroponymie

Α]πελάτυς (gén.): 251.
 'Αριστοπόλις (gén.): 246.
 'Αρτιμιδ(ό)ρ(α): 254; [Αρτι]μι-
 δώρα: 256; 'Αρτιμιδώρας: 255.
 'Αρτιμιδώρου: 253.
 'Αρτιμισία: 247.

Γουκεινας: 244.

Δαματρίν: 245.
 Δειφειδώρ[ου]: 243.
 Δόξα: 252.

'Επιχάρεις (gén.): 257.
 Εύπατρα: 253.
 Εύτυχονς: 247; Εύτύχον: 256.
 'Έχφαμῆς: 250.
 'Έχφασίωνος (gén.): 255.

[И]αναξίνο: 251.

Ζωφαμοῦς: 248.
 Ζωφαλείμα: 243.
 Θεόδωρους: 246.
 Θεοπάτρα: 249.

ΚουδραμουνιαИ: 244.

Λουσάδρου: 248.
 Μι(?)άλιτους (gén.): 253.
 Μιρατυς (gén.): 250.
 Μορνεῖφυς (gén.): 249.

Να: 246.

Ορδοῦτους (gén.): 252.
 Ορομνεύς: 254; Ορομνήφος: 254.
 Πυθό: 245.

Σμαιναμις: 257.
 Τατεις: 257.
 Φορδισίου: 247.

B. Théonymie et lexique

Διφούς: 246.
 είαρεῖφους, είαριφους (gén.): 246.
 Μεγάλου: 246.

Bibliographie

- Bechtel F.: Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle 1917.
- DGP: Cl. Brixhe, Le dialecte grec de Pamphylie, Paris 1976.
- Fraser – Matthews I: Fraser P. M., Matthews E., A Lexicon of Greek Personal Names I. The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica, Oxford 1987.
- Fraser – Mathews II: Les mêmes, A Lexicon of Greek Personal Names II. Attica, edit. by M. J. Osborne and S. G. Byrne, Oxford 1994.
- Laroche E.: Les noms des Hittites, Paris 1966.
- Zgusta L.: Kleinasiatische Personennamen, Prague 1964.

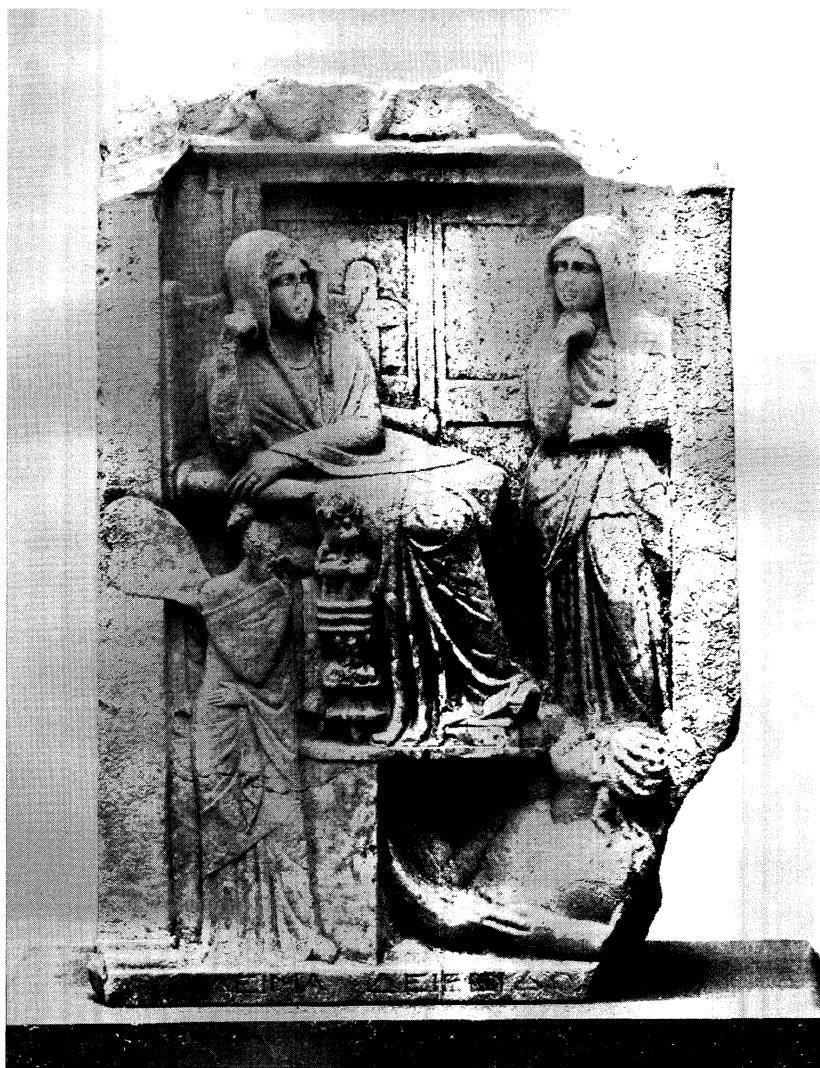


Planche I. N° 243
Photo: D. Widmer, Bâle

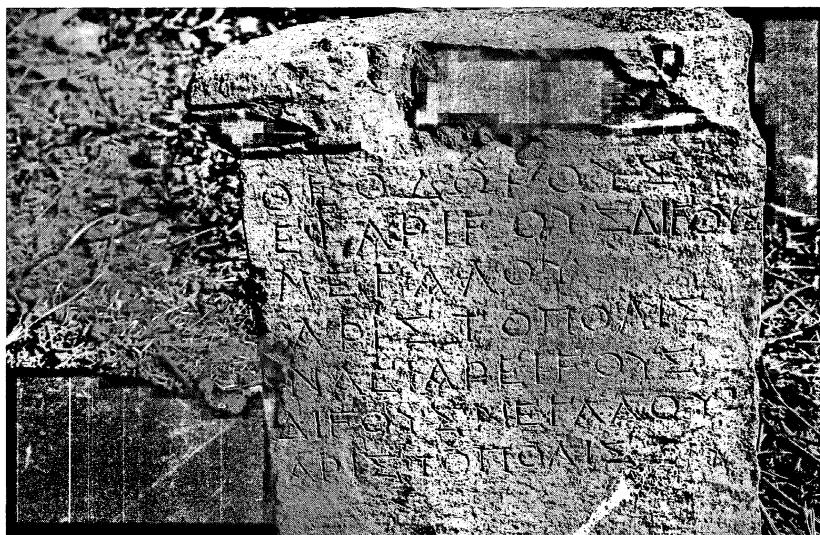


1. N° 244



2. N° 245

Planche II



1. N° 246



2. N° 247

Planche III



1. N° 248



2. N° 249

Planche IV



1. N° 250



2. N° 251

Planche V

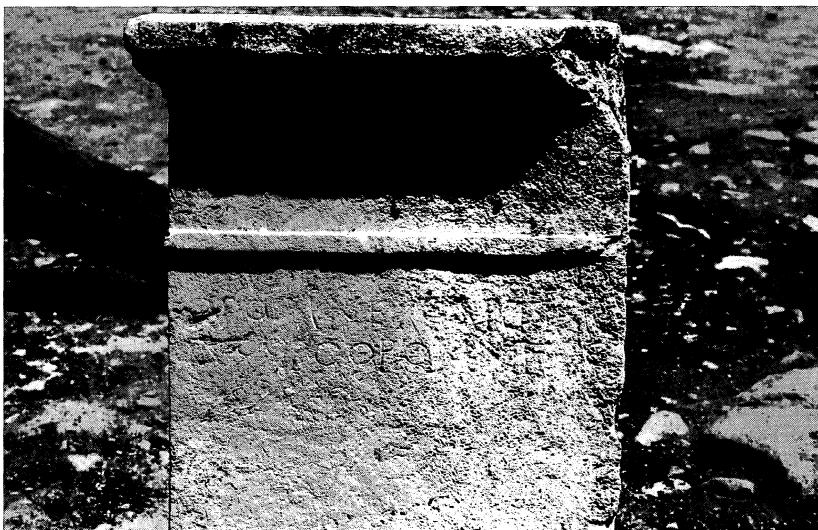


1. N° 252



2. N° 253, estampage

Planche VI



1. N° 254

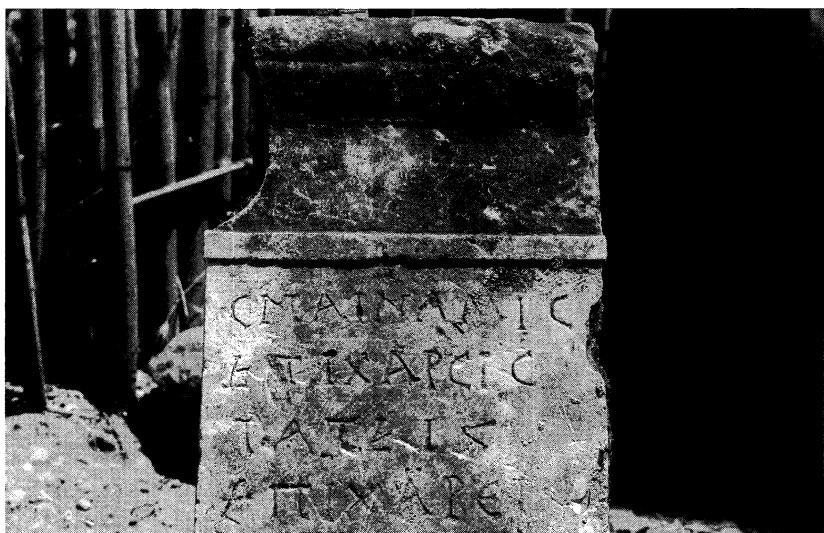


2. N° 255

Planche VII



1. N° 256



2. N° 257